

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficience visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# PETER PAN

JAMES M. BARRIE

# PETER PAN

Traduit de l'anglais  
par Yvette Métral



**VOIR DE PRÈS**

© 1982, Flammarion,  
pour la traduction française.

© 2022, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-502-9

VOIR DE PRÈS  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

# Chapitre 1

## PETER DÉBARQUE

Tous les enfants, hormis un seul, grandissent. Ils savent très tôt qu'ils doivent grandir. Voici comment Wendy l'apprit à son tour : elle avait deux ans et cueillait des fleurs dans un jardin ; elle en cueillit une autre encore et courut l'offrir à sa mère. Elle devait être bien adorable en cet instant, car Mme Darling, portant la main à son cœur, s'écria : « Si tu pouvais rester toujours ainsi ! » Elle n'en dit pas plus long, mais dorénavant Wendy sut qu'il lui faudrait grandir. Dès qu'on a deux ans, on n'y échappe pas, on sait. Deux est le commencement de la fin.

La famille habitait au n° 14, et jusqu'à la venue de Wendy, sa mère était la

reine. C'était une dame charmante, avec une tournure d'esprit romantique et une bouche si joliment moqueuse. Son esprit romantique ressemblait à ces petites boîtes qui viennent de l'Orient mystérieux et contiennent d'autres boîtes encloses l'une dans l'autre. Vous croyez être arrivé à la dernière, elle en cache encore une à l'intérieur. Quant à cette bouche moqueuse, un baiser y était posé que Wendy ne parvenait jamais à prendre. Il se tenait là, bien ostensiblement, au coin des lèvres, à droite.

Et voici comment M. Darling conquit sa femme. Le bataillon des messieurs qui se trouvaient célibataires alors qu'elle était encore jeune fille ayant découvert au même moment qu'ils en étaient amoureux, tous se précipitèrent chez elle pour lui demander sa main. Tous, sauf M. Darling qui prit un fiacre

et entra le premier dans la place. Ce fut ainsi qu'il la conquit. Il obtint tout d'elle, à l'exception de la boîte la plus secrète dont il ignora toujours l'existence, et du baiser auquel avec le temps il renonça. Wendy pensait que Napoléon, lui, aurait fini par l'obtenir, mais je le vois bien en train d'essayer, puis battre en retraite, fou de colère, en claquant la porte.

Devant Wendy, M. Darling se vantait souvent de ce que sa mère non seulement l'aimait mais le respectait. Il était un de ces êtres profonds et subtils pour qui les valeurs mobilières n'ont pas de secret. En vérité, personne ne s'y connaît vraiment en la matière, mais lui avait tout à fait l'air de s'y connaître et sa façon d'affirmer que les valeurs sont en hausse et les titres en baisse inspiraient aux femmes le plus grand respect.

Mme Darling se maria en robe blanche ; au début elle tint les livres de comptes à la perfection, comme en se jouant : il n'y manquait même pas une tête de choux de Bruxelles. Puis, peu à peu, des choux-fleurs entiers passèrent au travers, et à leur place, l'on vit des images de bébés sans visage. Au lieu de les additionner, Mme Darling les dessinait. C'étaient ses pronostics.

Wendy vint la première, puis John, enfin Michael.

Durant une semaine ou deux après la naissance de Wendy, ses parents se demandèrent s'ils pourraient la garder, car cela faisait une bouche de plus à nourrir. M. Darling était très fier de son rejeton, mais en homme responsable, il vint s'asseoir sur le lit de sa femme, lui prit la main et se mit à calculer les dépenses futures, sous le regard sup-



pliant de Mme Darling. Elle était prête à courir ce risque, advienne que pourra, mais ce n'était pas du tout la façon de voir de son mari : il n'y voyait clair qu'armé d'un crayon et d'une feuille de papier. Et, si par malheur elle l'embrouillait avec ses suggestions, il devait tout recompter depuis le début.

– Cette fois, ne m'interromps pas, demandait-il. J'ai une livre dix-sept ici, deux livres six au bureau ; en me passant de mon café au travail, je gagne dix shillings, ce qui fait deux livres neuf shillings et six pence, puis tes dix-huit livres trois, cela fait trois livres sept shillings neuf pence, plus cinq zéro zéro – qui est-ce qui remue ? – huit sept neuf, je reporte sept – ne parle pas, mon trésor – plus la livre que tu as prêtée à cet homme qui est venu frapper à la porte – tranquille, bébé – je reporte bébé – ça y est, vous

avez réussi ! – que disais-je ? neuf sept neuf ? Oui, neuf sept neuf ! la question est donc de savoir si nous pouvons vivre pendant un an avec neuf livres sept shillings neuf pence.

– Aucun problème, George !

Mais Mme Darling avait un préjugé en faveur de Wendy, et c'était lui qui des deux montrait la plus grande force d'âme.

– Souviens-toi des oreillons ! dit-il d'un ton menaçant, et il enfourcha de nouveau son dada : Oreillons, une livre. C'est ce que j'inscris, mais je crains que cela ne s'élève à une trentaine de shillings – chut ! – rougeole, une livre et demie, rubéole, une demi-guinée, ce qui fait deux quinze six – cesse d'agiter le doigt – coqueluche, disons quinze shillings...

Et la liste s'allongeait, et le total n'était jamais le même.

En fin de compte, Wendy passa de justesse, avec un rabais de sept shillings six sur les oreillons, et les deux maladies rouges ramenées à une seule.

La venue de John fut tout aussi âprement discutée, et Michael faillit bien y rester ; pourtant, on les garda tous les deux, et bientôt on pouvait voir les trois petits Darling se rendant à la queue leu leu au jardin d'enfants de Mlle Fulsom, sous la surveillance de leur bonne.

Mme Darling aimait l'ordre, et M. Darling s'efforçait scrupuleusement d'imiter ses voisins. D'où la bonne. Comme ils étaient pauvres, vu le prix du lait que les enfants buvaient en quantité, cette bonne se trouvait être une chienne terre-neuve très collet monté, répondant au nom de Nana, et qui

n'avait servi aucun maître en particulier avant d'être engagée par les Darling. Ils avaient fait sa connaissance dans le parc de Kensington où elle passait le plus clair de ses loisirs à jeter des coups d'œil furtifs dans les berceaux, ayant toujours considéré les enfants comme une affaire importante. Les bonnes d'enfants négligentes la détestaient pour cette manie, et aussi parce qu'elle les suivait jusqu'au logis et se plaignait à leurs maîtresses.

Nana se révéla d'emblée un vrai trésor de nounou, veillant strictement à l'heure du bain et se levant à n'importe quelle heure de la nuit au moindre gémissement d'un de ses protégés. Car, naturellement, sa niche était installée dans la chambre des enfants. Avec un flair sans pareil, elle savait si votre toux est purement exaspérante, ou si

elle mérite qu'on vous entoure la gorge d'une chaussette. Jusqu'à sa dernière heure, elle resta fidèle aux remèdes de bonne femme comme les feuilles de rhubarbe, et proclamait bien haut son mépris pour ces théories nouveau genre sur les microbes et autres bestioles. On aurait pu prendre une leçon de bonnes manières rien qu'à la voir escorter les enfants jusqu'à l'école ; lorsqu'ils se tenaient bien, elle leur permettait de marcher à côté d'elle, et les rangeait en file indienne s'ils cherchaient à muser en chemin. Les jours de gymnastique, elle n'oubliait jamais le tricot de John, et portait toujours un parapluie dans sa gueule pour le cas où il pleuvrait. Il y avait, dans le sous-sol du jardin d'enfants, une salle où les bonnes attendaient. Elles s'asseyaient sur les banquettes tandis que Nana se couchait

sur le plancher. C'était là la seule différence. Néanmoins, celles-ci affectaient de l'ignorer, comme si elle occupait un rang inférieur de la société, et elle, de son côté, n'avait que dédain pour leurs futiles bavardages. Lorsque des amies de Mme Darling venaient visiter la chambre des enfants, Nana, contrariée, subtilisait en un clin d'œil le tablier de John pour lui enfiler à la place celui qui est orné d'un galon bleu, défroissait la robe de Wendy et se précipitait sur les cheveux de John. On n'aurait pu trouver pouponnière mieux gérée. Pourtant, M. Darling, tout en reconnaissant le fait, éprouvait un certain malaise quand il imaginait les commentaires des voisins. Ne devait-il pas songer au rang qu'il occupait dans la ville ?

Nana le gênait encore d'un autre point de vue : il avait le sentiment qu'elle